



F S S P X



« Ouvrez les yeux : l'existence de Dieu est une vérité aussi lumineuse que le soleil. » *Cardinal Pie*

Le Carillon

La nécessité de l'Apologétique

Qu'est-ce que l'Apologétique ?

Méthode à employer pour bien connaître la religion

Réponse à quelques objections contre les miracles



Mot du Supérieur de District

M. l'abbé Daniel Couture

S'il est une science méconnue, oubliée de nos catholiques, même traditionalistes, et combien nécessaire aujourd'hui, c'est bien l'apologétique. Cet outil apostolique sait utiliser tous les moyens rationnels, la science, l'histoire, l'archéologie, pour prouver qu'il est raisonnable de croire tant dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ que dans sa seule Église, l'Église catholique et romaine, seule arche de salut.

Notre-Seigneur lui-même a fait de l'apologétique avec les Juifs. Comment essayait-il de leur prouver sa divinité, sinon par ses miracles et en accomplissant les prophéties ? Le grand signe, ou miracle, que les Juifs voulaient voir qui serait la preuve irréfutable de sa messianité, il le leur promit : ce serait le signe de Jonas, à savoir sa mort et sa résurrection trois jours plus tard.

Ce signe vaut encore pour nos contemporains et, de fait, les nombreuses branches de la science moderne qui se sont penchées honnêtement sur le Saint-Suaire de Turin n'arrivent toujours pas, même en 2018, à comprendre la formation de cette image « non faite de main d'homme ». Le groupe des savants du STURP qui l'ont examiné depuis 1978 sous toutes ses coutures s'avoue vaincu. Il s'agit bien de l'image d'un homme flagellé, crucifié avec une couronne d'épines (cas unique dans l'histoire), dont le côté fut ouvert par une lance romaine après sa mort, des détails qui correspondent tous parfaitement avec le Saint Évangile. Mais ce n'est pas le travail d'un artiste. Cela est scientifiquement prouvé.

Saint Jean « vit et crut », il vit ce linceul qui avait enveloppé le corps mort du Sauveur, encore attaché par des bandelettes, mais sans le corps ! Il n'y avait qu'une façon de sortir du linceul en le laissant dans cet état : le corps avait dû passer au travers, donc il était ressuscité.

« Si vous pouvez imaginer », dit le professeur Jackson, physicien de la NASA, chef de l'équipe américaine du STURP, « que le corps à l'intérieur du Suaire devient une source de rayonnement, il devient comme de la lumière - c'est la meilleure analogie que je peux trouver - et imaginez que ce tissu (*la partie supérieure du Suaire*) tombe dans ce volume rayonnant quand ce corps devient mécaniquement transparent, vous pouvez expliquer toutes les caractéristiques du Suaire de Turin avec cette seule idée radicale. La tridimensionnalité est expliquée par le tissu qui croise le corps à des moments légèrement différents, la verticalité de l'image est expliquée par la loi de la gravité : cela signifie que même si le tissu enveloppe le corps, l'image est perpendiculaire au corps. Et puisque c'est le tissu qui aurait enveloppé le corps de Jésus au moment de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, la question essentielle est la suivante : ce fait de la résurrection a-t-il eu des conséquences physiques sur le Saint Suaire ? Peut-être que cette image corporelle est cette conséquence physique ! »

La foi, c'est « la soumission de la pensée à l'obéissance du Christ » (2 Cor., X, 5). L'apologétique conduit au seuil de la foi, elle montre qu'il est raisonnable de croire, elle conduit à faire cet acte de soumission.

Avec le miracle du Saint-Suaire, celui du soleil à Fatima, les stigmates de Padre Pio, le miracle eucharistique de Lanciano, l'image de Notre-Dame de Guadalupe et tant d'autres, la Providence nous donne aujourd'hui des moyens apologétiques extraordinaires pour aller chercher les âmes et les mettre sur le chemin du Ciel.

« Allez ! Enseignez toutes les nations ! »

Abbé Daniel Couture



Sommaire

Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 2

Regards sur...

Qu'est-ce que l'Apologétique ?

Abbé A. Boulanger

p. 4

Méthode à employer pour bien connaître la religion

Cardinal Pie

p. 7

Réponse à quelques objections contre les miracles

Abbé Martinet

p. 11

Lectures

70 ans de communion... !

p. 15

L'Œuvre des Retraites

p. 16

Les bienfaits de Facebook ?

p. 18

Physionomie du mondain

Abbé François-Marie Chautard

p. 20

Sur un vieux Calvaire Flamand, 1632...

p. 22

Piopolis, le village dédié au Pape Pie IX

Abbé Roger Guéguen

p. 22

Actualités

Une liste concise des actes tyranniques de Justin Trudeau contre la vie, la famille et les chrétiens

p. 25

Liste des chapelles du Québec Bordereau d'abonnement à la revue

p. 27

Éditions Nova Francia

Okpik (nouveau)

p. 28

Le Carillon

Centre Saint-Joseph
1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
450 390 1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Choix des articles : Abbé Roger Guéguen et Stéphanie Perreault

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 25\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an



Par l'abbé A. BOULANGER

Qu'est-ce que l'Apologétique ?

Étymologiquement, le mot *apologétique* (grec *apologētikos, apologia*) veut dire justification, défense. Conformément à l'étymologie, l'apologétique est la justification et la défense de la foi catholique.

— **Objet** — Comme on peut le voir par la définition, l'apologétique a un double objet. Elle est : — a) la *justification de la foi catholique*. Considérant la religion dans son fondement, c'est-à-dire dans le *fait de la révélation* chrétienne, dont l'Église catholique se dit la seule dépositaire fidèle, elle expose les *motifs de crédibilité* qui en démontrent l'existence. Le problème qu'elle doit résoudre est donc celui-ci : Étant donné qu'un certain nombre de religions se partagent l'humanité, il s'agit de trouver la vraie. Or l'apologiste catholique prétend que sa foi est la *seule vraie*, qu'elle est *objectivement vraie* : il doit donc en faire la preuve. Ce premier travail constitue l'apologétique *démonstrative* ou *constructive* ; — b) la *défense de la foi catholique*. Non seulement l'apologétique présente les titres de la Religion catholique à notre adhésion, mais elle fait front à ses adversaires et répond aux attaques qu'elle rencontre, chemin faisant. Et comme

les attaques varient avec les époques, il s'ensuit qu'elle aussi doit évoluer et se renouveler sans cesse : laissant de côté les objections anciennes et démodées, elle doit se porter sur le terrain de combat choisi par les adversaires de l'heure présente. Envisagée sous ce second aspect, l'apologétique a un caractère *négatif* et porte le nom d'apologétique *défensive*.

Apologétique et apologie

L'on a coutume de distinguer l'apologétique de l'apologie. « *Apologétique* signifie proprement : science de l'apologie, de même que dogmatique signifie science des dogmes. L'apologétique est la défense savante du christianisme par l'exposé des raisons qui l'appuient... Une *apologie* est une défense opposée à une attaque¹. » L'objet de l'apologétique est donc plus général. L'apologie, au contraire, se meut dans une sphère restreinte : elle se borne à défendre un point de la doctrine catholique, qu'il s'agisse du dogme, de la morale ou de la discipline. Elle prouve, par exemple, que le mystère de la Trinité n'est pas absurde, qu'il est injuste d'accuser la morale chrétienne d'être une morale intéressée, que le célibat, loin d'être une institution blâmable, offre



de précieux avantages ; elle réhabilite, s'il le faut, la mémoire d'un saint. L'apologie remonte au premier âge du christianisme ; l'apologétique, étant une science, n'est venue que plus tard, et elle est toujours en voie de formation ou, du moins, de perfectionnement.

But et importance de l'Apologétique

— **But** — L'objet de l'apologétique (mentionné un peu plus haut) fait ressortir clairement le but qu'elle poursuit.

1- En tant que démonstrative,

elle vise le croyant, d'une part, et, d'autre part, l'indifférent et l'athée : — a) le *croyant*, pour le soutenir dans ses convictions en lui permettant d'établir le bien-fondé de sa foi, en éclairant son intelligence et en affermissant sa volonté ; — b) l'*indifférent* et l'*athée*, le premier pour le convaincre que la question religieuse s'impose, et que l'indifférence, en matière aussi grave, est déraisonnable, le second pour le tirer de son incrédulité. Elle veut les amener tous les deux à réfléchir, à étudier et à se convertir ².

2- En tant que défensive,

l'apologétique ne vise que les *anticroyants* et elle a pour but de réfuter leurs préjugés et leurs objections. *Nous disons anticroyants*, et non incroyants, car tandis que souvent les incroyants se contentent de ne pas croire, les anticroyants ont leur religion à eux, qu'ils dressent contre la religion catholique : religion de la science, de l'humanité, de la démocratie, de la solidarité, etc.

— **Importance** — L'importance de l'apologétique se déduit des deux raisons suivantes : — a) *Elle est à la base de la foi*. Rappelons-nous, en effet, que la foi implique un triple concours : le concours de l'intelligence, de la volonté et de la grâce. Or, le rôle de l'apologétique est de conduire au seuil de la foi, de la rendre possible en démontrant qu'elle est *raisonnable* ³. Sans doute, à consulter les faits, la question ne se pose pas tout d'abord pour nous. Elle est résolue, avant même que notre esprit s'attache à la discuter ; car, quelle que soit la religion à laquelle nous appartenons, nous la recevons tous de notre milieu et de notre éducation : elle nous vient de nos parents et de nos maîtres. Beaucoup s'en contentent toujours d'ailleurs et l'acceptent ainsi, toute faite, d'autorité, sans discussion et sans contrôle. Mais il peut arriver un moment où le doute envahisse notre esprit et où il soit nécessaire d'armer notre foi contre

les attaques de nos ennemis. Saint Pierre ne reoormandait-il pas déjà aux premiers chrétiens de se tenir prêts à répondre quand on leur demanderait compte de leur croyance ? (I *Pierre*, III, 15). Autant et plus que jamais, tout catholique doit être en état de se raisonner sa foi et d'en rendre raison aux autres ⁴. — b) L'apologétique est la *condition nécessaire de la théologie*. En effet, l'exposition de la Doctrine catholique suppose la foi déjà admise et ne concerne que les croyants. Il suit de là que, si toutes deux ont des points de contact et s'occupent également de la révélation, elles diffèrent quant au *point de départ* et quant à la *marche*. Ainsi l'apologiste, *sans autre instrument que la raison*, part des créatures pour s'élever au Créateur, à un Dieu révélateur et aboutit au fait de l'*Église enseignante*, au lien que la théologie suit un ordre inverse : partant du point d'arrivée de l'apologétique, à savoir, du *magistère infailible de l'Église*, elle *expose les enseignements de la foi*.

Division de l'Apologétique

La religion catholique ayant pour fondement le *lien*, les rapports qui existent entre Dieu et l'homme, ou plutôt l'âme humaine, il s'ensuit que l'apologétique doit traiter de Dieu, de l'homme et de leurs rapports. Or la solution des problèmes qui concernent ce triple objet est du domaine de la philosophie et de l'histoire. D'où deux grandes divisions : la partie *philosophique* et la partie *historique*.

— **1° Partie philosophique** — Les principales questions qui sont du ressort de la philosophie sont les suivantes. — A. *SUR DIEU*. Cette première section traite de l'*existence* de Dieu, de sa *nature* et de son *action* (Création et Providence). — B. *SUR L'HOMME*. La seconde section doit démontrer l'*existence de l'âme humaine*, d'une âme qui a pour propriétés d'être *spirituelle*, *libre* et *immortelle*. — C. *SUR LEURS RAPPORTS*. La troisième section forme comme la conclusion des deux premières. En partant de la nature de Dieu et de l'homme, elle a pour but d'établir les rapports qui s'ensuivent nécessairement et ceux dont il est possible de présumer l'existence. Les trois sections de la première Partie forment ce qu'on appelle les *préambules rationnels de la foi*.

— **2° Partie historique** — Avec la seconde partie, nous abordons la *question de fait*. Or tout fait relève de l'histoire. C'est donc par les *documents historiques* que l'apologiste doit prouver l'existence des révélations primitive et mosaïque, puis de la révélation chrétienne faite par Jésus-Christ et dont l'Église catholique garde le dépôt. La partie historique se subdivise donc en deux

sections : la démonstration chrétienne et la démonstration catholique.



A - Démonstration chrétienne

Dans cette première section, il s'agit de prouver l'origine divine de la religion chrétienne par des signes ou critères qui emportent notre assentiment. Ces signes sont de deux sortes. Il y a : — a) les *critères externes* ou *extrinsèques*, c'est-à-dire tous les faits, miracles et prophéties, qui, ne pouvant avoir d'autre auteur que Dieu, ont été fournis par Lui en vue de la révélation pour déterminer et confirmer notre foi, et — b) les *critères internes* ou *intrinsèques*, c'est-à-dire ceux qui sont inhérents à la doctrine révélée.

B - Démonstration catholique

Après avoir prouvé l'origine divine de la religion chrétienne, l'apologiste doit montrer que l'Église catholique seule possède les marques de la vraie Église fondée par Jésus-Christ.

Autre forme de démonstration

Ces deux sections de la partie historique peuvent être fondues en une seule, et l'on peut faire immédiatement la démonstration catholique sans passer par l'intermédiaire de la démonstration chrétienne. L'apologiste qui adopte cette *méthode à un degré* va droit à l'Église catholique qu'il montre « illustrée de tels caractères, que tout le monde peut aisément la voir et la reconnaître pour la gardienne et la maîtresse

unique du dépôt de la révélation », possédant elle seule « le trésor immense et merveilleux des faits divins qui portent jusqu'à l'évidence la crédibilité de la foi chrétienne », et étant elle-même un fait divin, « un grand et perpétuel motif de crédibilité, par son admirable propagation, sa sainteté éminente, son inépuisable fécondité en toute sorte de biens, son unité catholique et son invincible stabilité ⁵ ». La crédibilité du magistère divin de l'Église une fois admise, il ne reste plus qu'à écouter ses enseignements.

Telles sont les grandes lignes de l'*apologétique démonstrative*. Elle marche, du reste, de pair avec l'*apologétique défensive* qui lui débale le terrain en réfutant les objections que lui opposent ses adversaires, soit dans la partie philosophique, soit dans la partie historique.

Références :

- 1 - F. Hettinger, *Théologie fondamentale*, tome I.
- 2 - Qu'elle s'adresse aux croyants ou aux incroyants, l'apologétique a toujours pour but de produire dans les âmes la *certitude* touchant l'existence de la révélation chrétienne. Or plusieurs écoles philosophiques contestent à l'esprit humain le pouvoir d'atteindre la vérité. Il conviendra donc de résoudre avant tout le *problème de la certitude*.
- 3 - Les *preuves* que l'apologiste nous fournit du *fait de la révélation* doivent nous amener à former deux jugements : le premier, c'est que la révélation se manifeste à nous avec une évidence objective, qu'elle est *croyable* (credibile est), *jugement de crédibilité* ; le second, c'est que, si elle est croyable, il y a *obligation de croire* (credendum est), *jugement de crédentité*. Alors que le premier jugement est d'*ordre spéculatif* et ne s'adresse qu'à l'intelligence, le second va plus loin, il atteint la volonté : c'est un *jugement pratique*.
- 4 - Toutefois, il est bon de remarquer que, si l'examen est permis, le *doute* ne l'est pas. Le Concile du Vatican déclare, en effet, que « ceux qui ont reçu la foi sous le magistère de l'Église ne peuvent jamais avoir une raison valable de changer leur foi ou d'en douter (Const. *Dei Filius*, Can. III et Can. VI). À ceux qui prétendent qu'il faut d'abord faire table rase de sa foi pour arriver à la vérité, LEIBNIZ répond : « Quand il s'agit de rendre compte des choses, le doute n'y fait rien... Que, pour surmonter le doute, on examine, soit. Mais que, pour examiner il faille commencer par douter, c'est ce que je nie ». Et M. BLONDEL, après avoir cité ces mots de Leibniz, ajoute à son tour : « Qu'on cesse de se méprendre sur le véritable sens de l'esprit critique : avoir l'esprit bon et l'appliquer bien, ce n'est, à aucun moment de la recherche, cesser de voir ; loin de là, c'est voir, au contraire, qu'il y a toujours plus à voir, et mieux à prouver, et davantage à vivre. C'est chercher la lumière avec la lumière. Et pourquoi faudrait-il, parce qu'on aspire à voir plus clair, commencer par éteindre toute clarté ? »
- 5 - Const. *de Fide*, ch. III.

Source :

A. BOULENGER, *Manuel d'Apologétique*, 1937, p. 7 à 12.

Méthode à employer pour bien connaître la religion

par le Cardinal Pie



C'est à ces hommes qui cherchent de bonne foi à s'instruire de la religion, que nous nous adressons aujourd'hui ; c'est à eux que nous allons enseigner une méthode courte et facile pour arriver à bien connaître toute la religion.

Mes très chers Frères, pour être entièrement convaincu de la religion, la voie est courte et facile ; il faut peu de temps, il n'est pas besoin d'une grande portée d'esprit. Et il en doit être ainsi, puisque Dieu a dû faire sa religion pour tout le monde. Pour être convaincu de toute la religion, il n'y a que trois choses à examiner, et ces trois choses reposent sur des faits : 1° Existe-t-il un Dieu ? 2° Jésus-Christ est-il l'envoyé de Dieu ? 3° L'Église est-elle l'organe de Jésus-Christ ? Ces trois vérités une fois admises, tout est fini. Existe-t-il un Dieu ? Oui. Vous n'êtes donc plus athée. Jésus-Christ est-il l'envoyé de Dieu ? Oui. Vous n'êtes donc ni déiste, ni païen, ni juif. L'Église est-elle l'organe de Jésus-Christ ? Oui. Vous n'êtes donc pas hérétique, vous êtes chrétien, catholique tout autant que moi. Voilà, mes Frères, une méthode bien courte, puisqu'il n'y a que trois choses à examiner ; bien facile, puisque ces choses reposent sur des faits, et rien n'est plus facile à

vérifier que des faits, surtout quand ce sont des faits sensibles et éclatants.

On a dit quelquefois que Dieu aurait dû écrire sa religion dans le soleil. Mais c'est ce qu'il a fait ; car ces trois grandes vérités fondamentales de la religion, qui en sont la garantie, ces trois grandes vérités reposent sur des faits aussi éclatants que le soleil. D'abord le fait de notre propre existence, de l'existence du langage, le fait de l'existence du monde, de l'ordre qui préside à l'univers : ce sont là des faits éclatants, qui nous conduisent pour ainsi dire d'eux-mêmes et sans raisonnement à reconnaître l'existence d'un Dieu. Ouvrez les yeux : l'existence de Dieu est une vérité aussi lumineuse que le soleil.

L'étonnante révolution opérée dans le monde par la prédication de Jésus et des Apôtres, la diffusion rapide du christianisme et son existence actuelle par tout le monde : voilà encore des faits éclatants qui démontrent aux moins clairvoyants la divinité de Jésus-Christ et du christianisme. Ouvrez les yeux : le christianisme n'est-il pas, au milieu de nous, ce qu'est le soleil dans la nature ? Enfin le seul fait de l'origine de toutes les sociétés séparées de l'Église Romaine, et les grands ca

ractères d'unité, de sainteté et de catholicité, d'apostolicité, qui ne se trouvent que dans celle-ci, démontrent assez qu'elle est, et qu'elle est toute seule la véritable société fondée par Jésus-Christ pour être son organe et son interprète. Ouvrez les yeux : l'Église catholique n'est-elle pas au milieu de toutes les sectes ce qu'est le soleil comparé aux plus pâles étoiles ? Or, ces trois grandes vérités une fois admises, si une fois vous avez reconnu qu'il existe un Dieu, que Jésus-Christ est l'envoyé de Dieu, que l'Église est l'organe de Jésus-Christ, tout est fini : il n'y a plus à raisonner, il ne s'agit plus que de croire tous les dogmes et de pratiquer tous les préceptes. Vous voilà parfait catholique.

Eh ! Comment, me dites-vous ? Parce que j'admets un Dieu, la divinité de Jésus-Christ et la mission de l'Église, vous jugez mon examen fini. Il s'en faut beaucoup, ce me semble. Je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ, je crois à l'Église. Mais les mystères, nous n'en avons pas parlé : la Trinité, par exemple ; et puis les préceptes, celui du jeûne et de l'abstinence, par exemple ; je n'admets pas tout cela. — Vous admettez tout cela, mon très cher Frère. Dites-moi, croyez-vous en Jésus-Christ ? Oui, c'est la supposition. Jésus-Christ parle-t-il clairement de la Trinité ? Oui ! bien ; voyez maintenant dans quelle alternative vous êtes placé. Dites-moi lequel des deux est le plus raisonnable, ou de dire : Jésus-Christ envoyé de Dieu s'est trompé ; ou bien : Jésus-Christ envoyé de Dieu a révélé une vérité que ma raison ne comprend pas bien ? Laquelle de ces deux assertions est la plus raisonnable ? Je vous fais juge. De même le précepte du jeûne et de l'abstinence. Croyez-vous à l'autorité de l'Église ? Oui, c'est la supposition. L'Église ordonne-t-elle le jeûne et l'abstinence ? Oui ; voyez encore dans quelle alternative vous êtes placé. Dites-moi lequel des deux est le plus raisonnable, ou de dire : l'Église, organe inspiré de Jésus-Christ, ne sait ce qu'elle fait ; ou bien : l'Église a des raisons que je ne puis comprendre ? Encore une fois, laquelle de ces deux assertions est la plus raisonnable ? Mes Frères, il n'y a pas à balancer.

Admettre que l'envoyé de Dieu et l'organe infallible de cet envoyé se trompent dans leurs paroles et dans leurs actes, c'est admettre une chose déraisonnable ; admettre au contraire que l'envoyé de Dieu et son organe nous révèlent, nous commandent des choses dont la raison surpasse notre esprit, c'est admettre la chose la plus raisonnable du monde. Car n'est-il pas souverainement évident que, si la raison divine veut se manifester à la nôtre infiniment plus bornée, il doit nécessairement y avoir du mystère pour nous dans ces communications ? Et la religion n'aurait pas le caractère de l'infini d'où elle vient, si elle ne surmontait pas notre courte et faible intelligence. Nous ne concevons pas le grain de sable

que nous foulons aux pieds, et nous voulons concevoir les vérités célestes ; notre raison ne se comprend pas elle-même, et elle voudrait comprendre la raison divine ! Impossible. Non : du moment qu'il est prouvé que Dieu a parlé, il est souverainement raisonnable de le croire sur parole. Et si la chose qu'il nous révèle est mystérieuse, comme elle doit l'être presque toujours, c'est alors, dit Bossuet, qu'il faut tenir fortement les deux bouts de la chaîne, quoi qu'on n'en voie pas bien toute la suite.

D'après ces principes, mes Frères, si un incrédule venait me faire des objections contre la Trinité, par exemple, je lui demanderais d'abord : Croyez-vous en Dieu, croyez-vous en Jésus-Christ, croyez-vous à l'Église ? Et s'il me répondait qu'il ne s'est jamais occupé de ces questions, je serais en droit de lui dire : mon très cher Frère, apprenez d'abord l'arithmétique, avant de me faire des objections sur les hautes mathématiques. Je n'ai rien à vous répondre. Vous ne comprenez pas votre objection, et vous êtes encore moins capable de comprendre ma réponse. Vous n'avez pas la première notion de la religion, et vous voulez parler des questions les plus difficiles. Vous pouvez avoir beaucoup d'esprit, vos objections peuvent être faites d'une manière ingénieuse ; mais vous n'avez pas de logique, vous n'avez pas de méthode. Vous bouleversez la méthode, vous substituez à une question de fait très facile à éclaircir une foule de questions métaphysiques très relevées et presque inaccessibles à l'intelligence humaine. Ainsi, mes très chers Frères, pour avoir le droit d'être incrédule et de faire une objection, il faudrait avant tout s'être déterminé négativement par rapport à ces trois grandes vérités : Dieu, Jésus-Christ, l'Église, après un examen attentif des faits sur lesquels nous les faisons reposer. Tout incrédule qui n'a pas étudié ces trois points est un ignorant qui n'a pas le droit de parler religion. Comme aussi un homme qui examine sérieusement ces questions sera nécessairement catholique s'il est raisonnable, et pratiquera sa religion s'il est conséquent.

Mais continuons quelques instants à examiner combien cette méthode est féconde pour répondre à toutes les objections. Ce qui me choque dans la révélation, me dira certain chrétien, c'est le dogme du péché originel ; il ne peut, d'après moi, se concilier ni avec la justice ni avec la bonté de Dieu. — Et moi, ce qui me choque, répondrai-je à ce chrétien, c'est que la raison humaine, raison finie, sorte ainsi de sa sphère pour argumenter contre la raison infinie de Dieu. Dites-moi, avez-vous des idées bien nettes, d'une part sur la nature et les conséquences du péché originel, et de l'autre sur les attributions de la justice et de la bonté divines ? Tout cela est lettre close pour vous, et vous voulez partir de ces mystères pour combattre un fait bien avéré et bien authentique. N'est-ce pas un fait que Dieu a révélé par

Jésus-Christ et par l'Église l'existence du péché originel ? Oui. Dieu peut-il n'être pas juste ou n'être pas bon ? Impossible. Donc reconnaissant d'une part que Dieu est essentiellement juste et bon, reconnaissant de l'autre qu'il a révélé l'existence du péché originel, concluez que ce dogme ne blesse certainement ni sa justice ni sa bonté. Si votre raison n'en voit pas bien le comment, c'est le cas de faire l'acte de foi. Et si vous faites cet acte de foi, je me charge ensuite, avec l'aide de Dieu, de vous lever au moins les plus grandes difficultés en vous exposant différents systèmes des théologiens, celui de Suarez, par exemple, qui expliquent ce mystère d'une manière plus ou moins plausible.

Et je répondrais ainsi, mes Frères, aux objections qu'on me ferait sur tous les points de la révélation chrétienne : éternité de l'enfer, présence réelle, et tous les autres. Dès qu'il s'agit des mystères, il faut, pour ne pas extravaguer, partir, avec les catholiques, du fait avéré de la révélation, et en conclure que Dieu, qui est l'équité aussi bien que la bonté souveraine, ne pouvant révéler rien que de vrai, que de conforme à la justice et à la miséricorde, il n'y a pas d'autre parti raisonnable que d'admettre ce qu'il lui convient de révéler, et de croire sur sa parole des dogmes incompréhensibles : dogmes dont on peut ensuite chercher à approfondir la nature et les convenances, quand une fois la raison a fait acte de soumission à la révélation. Et c'est ainsi, mes Frères, que l'exposé de cette méthode montre comment, dans l'étude de la religion, la raison et la foi se concilient.

On a souvent mal compris ces termes, employés par la théologie mystique, de foi obscure, de foi aveugle. Et si l'on a maintes fois trop accordé à la raison, on lui a aussi quelquefois trop refusé. La foi sans doute aura toujours de grandes obscurités dans son objet, et nous avons vu qu'il en doit être ainsi ; mais, en même temps, elle très claire dans ses motifs, très raisonnable dans les principes de sa crédibilité. Si Dieu me parle par un envoyé, si cet envoyé me laisse un organe, un interprète de sa parole, il est évident pour ma raison même que je dois croire cet envoyé divin et son organe. Seulement si Dieu veut ainsi se manifester à moi, il est nécessaire qu'il donne à son envoyé, à son organe, des caractères

d'authenticité auxquels ma raison puisse reconnaître qu'ils viennent réellement de lui. C'est une garantie qui est due à ma raison, et qu'elle a droit d'exiger.

Quand un ambassadeur est envoyé dans une cour étrangère, la première chose qu'on lui demande, ce sont ses lettres de créance ; ces lettres une fois lues et reconnues authentiques, on ne peut plus douter de sa mission. Et voilà aussi, mes Frères, ce que la religion livre à l'examen de notre raison. Jésus-Christ, en descendant sur



« L'Église catholique n'est-elle pas au milieu de toutes les sectes ce qu'est le soleil comparé aux plus pâles étoiles ? »

la terre, nous a exhibé, si j'ose ainsi parler, des lettres de créance ; examinez-les : lui-même vous y engage. Je ne vous demande point de croire d'abord mes paroles, mais voyez mes œuvres ; consultez les Écritures, voyez si elles parlent de moi ; interrogez ces aveugles auxquels j'ai rendu la vue, ces sourds auxquels j'ai rendu l'ouïe, etc. Mais ensuite, si une fois vous avez reconnu à mes œuvres que je suis réellement l'envoyé et le Fils de Dieu, croyez à la vérité que je vous annonce. Ce que Jésus-Christ disait aux Juifs, mes Frères, la religion le dit à tous. Examinez les bases sur lesquelles je repose ; armez-vous de la critique que vous employez dans les autres faits historiques, pour discuter les faits divins sur lesquels je m'appuie. Je livre ces faits à votre curiosité. Creusez autour de ces fondements ; essayez de les ébranler ; descendez, avec le flambeau de la philosophie, jusqu'à cette pierre antique tant de fois rejetée par les incrédules, et qui les a tous écrasés ; mais lorsque, arrivés à une certaine profondeur, vous aurez trouvé la main du Tout-Puissant qui soutient les édifices, arrêtez-vous enfin, et ne creusez pas

jusqu'aux enfers. Là, votre raison doit s'arrêter. Dès que vous avez reconnu que ma doctrine est véritablement divine, il ne vous reste plus qu'à croire.

Ainsi, mes Frères, dans l'étude de la religion, c'est la raison qui fait le premier pas ; elle pose comme les préliminaires, en examinant et en reconnaissant que la religion



« Si une fois vous avez reconnu à mes œuvres que je suis réellement l'envoyé et le Fils de Dieu, croyez à la vérité que je vous annonce. »

vient de Dieu. Sans doute, dans ce premier travail même, la raison a déjà besoin d'être dirigée par certains secours d'en haut ; et je crois, avec saint Augustin, que Dieu donne à chaque homme un premier germe de grâce intime et secrète qui se mêle imperceptiblement avec la raison. C'est ce que saint Augustin nomme : *Inchoationes quaedam fidei, conceptionibus similes*. C'est un commencement très éloigné pour arriver de proche en proche jusqu'à la foi, comme un germe très informe est le commencement de l'enfant qui doit naître longtemps après. Dieu mêle le commencement du don surnaturel avec les restes de la bonne nature, en sorte que l'homme qui les tient réunis ensemble dans son propre fond ne les démêle point et porte déjà au-dedans de soi un mystère de grâce qu'il ignore profondément. Ce n'est que quand le germe commence à éclore, que la foi se montre distincte de la raison. Jusque-là, c'est donc proprement la raison qui prend l'initiative dans l'étude de la religion, en reconnaissant que Dieu existe, qu'il est raisonnable de le croire s'il parle, et qu'il a réellement parlé par Jésus-Christ et par l'Église. Mais ici s'arrête le contrôle de la raison ; ici l'intelligence se soumet à la foi. L'homme n'a plus qu'à croire, à adorer, à aimer, à pratiquer. Et en croyant sans raisonner, l'homme

fait encore acte de raison, puisque sa raison elle-même lui explique qu'il doit ainsi croire.

Certes, mes Frères, c'est une salutaire et glorieuse humiliation que celle de la raison humaine devant la raison divine, humiliation au reste qui devient le principe d'une nouvelle exaltation ; car, mes Frères, ne croyez pas que désormais la raison soit condamnée à une éternelle inaction par rapport aux vérités révélées. Non, Dieu traite la raison avec plus d'honneur que cela. Et après qu'elle s'est soumise à la foi, la religion ne lui défend point de chercher encore, sans doute avec réserve, avec humilité, les convenances et les raisons naturelles des mystères qui lui sont proposés. Alors, si elle veut examiner l'un après l'autre les dogmes et les préceptes, ce sera en faisant toujours précéder son examen d'un acte de foi. Puis, Dieu éclairant l'homme de sa lumière, celui-ci verra d'abord toujours, que ces mystères n'ont rien de formellement contraire à la raison, et souvent même il découvrira qu'ils sont merveilleusement appropriés à notre nature et à notre saine façon de penser et de sentir.

C'est ainsi, mes Frères, qu'après que la raison s'est soumise à la foi, il y a réaction de la foi sur la raison. L'intelligence humaine, partant des principes connus par la révélation, peut voler jusque dans les cieux et dérober à la divinité ses plus intimes secrets : reconnaître, par exemple, avec le grand saint Hilaire de Poitiers, que le dogme de la Trinité est tellement raisonnable qu'il serait impossible de croire à un Dieu en une seule personne ; reconnaître avec saint Augustin et plusieurs autres, dans le dogme du péché originel, mot d'une longue énigme, l'explication d'une infinité de mystères, inconcevables avant qu'ils eussent été éclairés par celui-ci. Et ainsi de tous les mystères et de tous les points de la religion l'un après l'autre. Car, mes chers Frères, la raison et la foi, provenant d'une même source, ne peuvent pas être contraires. Il y a plus : la foi ayant été surajoutée à la raison, la grâce ayant été entée sur la nature, il doit y avoir entre ces deux choses faites l'une pour l'autre une parfaite harmonie.

Source :

Cardinal Pie, *Œuvres sacerdotales*, Tome I, p. 170 à 191.

Réponse à quelques objections contre les miracles

Par l'abbé MARTINET

Qu'est-ce qu'un miracle ? Est-ce chose possible? Y en a-t-il jamais eu ? Pourquoi n'y en a-t-il plus ?

Telles sont les questions qui se pressent dans la bouche des indifférents qui ont de l'éducation. Quant aux autres, au seul mot de miracle, ils haussent les épaules et nous tournent le dos.

Répondons brièvement aux questions des premiers, et laissons à Dieu le soin d'administrer aux autres le meilleur spécifique contre la déraison.

Qu'est-ce qu'un miracle ?

C'est un fait tellement au-dessus du pouvoir de l'homme, de la nature et de tout agent créé, que les plus grands comme les plus petits esprits sont obligés, sinon de confesser au dehors comme les magiciens de Pharaon, du moins de se dire à eux-mêmes : *Le doigt de Dieu est là.*

Le miracle est le moyen dont Dieu se sert pour signaler sa présence, son intervention au milieu des hommes, pour leur dire : Me voici, attention !

Si Dieu nous parlait *bouche à bouche*¹, notre soumission à sa parole serait sans mérite parce qu'elle serait

irrésistible, et que, le doute ne s'offrant pas à la pensée, celle-ci ne pourrait pas lui dire : Retire-toi !

Si Dieu se montrait à nous *face à face*², la lutte contre nos passions et les beautés terrestres qui sollicitent notre amour deviendrait impossible : nous ne donnerions pas notre cœur à Dieu, il nous le ravirait.

Pour sauver notre liberté et nous laisser le mérite et la gloire de contribuer à notre perfectionnement moral, il faut donc que Dieu place un voile entre lui et nous durant l'épreuve de la vie.

Si les hommes s'égarent dans les voies de l'erreur et substituent aux prescriptions divines les dégradantes exigences de leurs passions, et que Dieu néanmoins veuille les ramener à lui, quel moyen prendra-t-il ? Il leur parlera par la bouche, par la plume d'un homme, et, s'il daigne descendre lui-même au milieu d'eux, il se présentera sous les dehors d'un homme.

Comment cet homme envoyé de Dieu ou Dieu lui-même caché sous une forme humaine prouvera-t-il qu'il est l'organe de la Divinité, que *sa doctrine n'est pas sa doctrine, mais la doctrine de celui qui l'envoie*³ ?

On ne lui demandera pas des raisonnements profonds, des traits d'éloquence surhumaine ; mais, quelque part



qu'il se présente, on lui adressera la question que les Juifs faisaient au *Fils de l'homme* sur les bords du lac de Tibériade :

« Voyons, quel miracle faites-vous pour que nous ajoutions foi à vos paroles ? Où sont vos œuvres ⁴ ? » Si Dieu vous a dit ce qu'il n'a dit à nul autre, il vous aura sans doute donné le pouvoir de faire ce que nul autre ne peut faire.

Pas d'autre réponse pertinente que celle-ci : Voyez donc ! « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent... Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi... Si vous ne voulez pas croire à mes paroles, croyez à mes œuvres, afin que vous reconnaissiez et sachiez bien que le Père est en moi et que je suis dans mon Père ⁵. »

En somme, le miracle est le signe caractéristique, le sceau inviolable que Dieu oppose à sa parole afin d'en empêcher la contrefaçon.

Le miracle est-il possible ?

On doit voir qu'une telle question est insensée. Elle se réduit à celle-ci : Dieu aurait-il, comme les hommes, le moyen de nous parler à distance, et de nous faire arriver sûrement sa parole sans s'aboucher avec nous ? En sait-il assez pour signer les dépêches qu'il nous envoie ?

« Cette question sérieusement traitée serait impie, si elle n'était absurde, a dit un grand ennemi des miracles évangéliques ; ce serait faire trop d'honneur à celui qui la résoudrait négativement que de le punir : il suffirait de l'enfermer. Mais aussi quel homme a jamais nié que Dieu pût faire des miracles ? Il fallait être Hébreu pour demander si Dieu pouvait dresser des tables dans le désert ⁶. »

Puisqu'il est certain, d'après les données de la raison et les dispositions naturelles de l'esprit et du cœur de l'homme, que les miracles sont le seul moyen infaillible et qui soit à la portée de tous de discerner la parole de Dieu de la parole de l'homme, demander si Dieu peut faire des miracles, et demander s'il peut parler à sa créature, c'est tout un.

Y a-t-il jamais eu de vrais miracles ?

Oui, sans doute, puisque le Crucifié, qui exige de ses disciples le crucifiement de toutes leurs convoitises, est adoré depuis dix-huit siècles d'un pôle à l'autre.

Vouloir expliquer le triomphe et la conservation du Christianisme, sans l'intervention de grands, de nombreux miracles, c'est ignorer la nature du Christianisme. la nature de l'homme ; c'est ignorer l'histoire de l'un et de l'autre ; c'est un miracle d'ignorance et de déraison.

Maintenant que le Christianisme est devenu par sa durée et ses fruits admirables une œuvre visiblement divine pour l'esprit qui veut réfléchir ; maintenant qu'il n'exige plus de ses sectateurs que le sacrifice de leurs passions mauvaises, il y a encore un bon nombre d'hommes qui lui disent : Fais-nous voir des miracles, sans quoi nous ne pouvons ni croire à ce que tu nous annonces, ni pratiquer ce que tu nous commandes.

Comment voulez-vous donc que cette demande ne lui fut pas adressée par tous ceux à qui il s'annonçait, alors qu'il sortait du pied d'un infâme gibet, alors qu'il exigeait, outre la mort des préjugés des passions, le sacrifice de l'honneur, des biens, de la liberté, de la vie ?

Pourrez-vous jamais croire, sans faire violence à la raison, que des millions d'hommes de tout âge, de toute condition, de tout pays, aient consenti à mourir de la mort la plus affreuse pour une religion odieuse à nos penchants naturels, avant que la divinité de cette religion leur fût démontrée jusqu'à l'évidence ?

Pourrez-vous jamais, sans faire violence à l'histoire et à tous les principes d'une sage critique, révoquer en doute le nombre incalculable des martyrs, c'est-à-dire des témoins qui se sont fait égorger pour attester la divinité de la religion de Jésus-Christ ⁷ ?

Si ces considérations générales sur la vérité des miracles de Jésus-Christ et de ses premiers envoyés ne vous suffisent pas, lisez ce que les apologistes ont écrit touchant la réalité des miracles rapportés par les évangélistes et par les historiens des premiers siècles de l'Église. Vous saurez alors que penser du merveilleux raisonnement de quelques-uns : « En tout temps on a mis en circulation de faux miracles : il est donc inutile d'examiner s'il y en a jamais eu de vrais ».

Le bon sens dit le contraire : On a cherché à accréditer de faux miracles ; donc il y en a eu de vrais, par la raison qu'il y a nécessairement de la monnaie de bon aloi là où on cherche à en répandre de la fausse. C'est la judicieuse réflexion d'un savant apologiste contemporain.

« D'où vient qu'on fait de la fausse monnaie ? C'est qu'on espère la faire passer pour la véritable. Et d'où vient qu'on espère et qu'on réussit à la faire passer pour véritable, si ce n'est parce qu'il y en a en effet de

véritable qui *prédispose* à recevoir celle qui lui ressemble ? Le faux n'existe ainsi que parce que le vrai lui donne *intérêt* et *crédit*. Parcourez toutes les faussetés qui ont eu cours dans le monde, et vous verrez qu'elles doivent leurs succès à quelque vérité première dont elles ont imité la figure... Admettez qu'il y ait eu de vrais miracles, et vous jugerez aisément, par une raison d'intérêt, qu'il a dû y en avoir de faux : partez de l'existence des faux miracles, et recherchant les sources de leur crédit, vous arriverez à reconnaître qu'il a dû y en avoir de vrais. Ainsi les faux miracles, non seulement ne prouvent pas *contre*, mais prouvent *pour* les vrais miracles, par *présupposition* ⁸. »

Pourquoi n'y a-t-il plus de miracles ?

Avec un peu plus de connaissance de l'histoire du Christianisme, vous sauriez que le pouvoir des miracles ne s'est jamais complètement retiré de la société chrétienne, et que, de nos jours encore Rome ne craint pas de soumettre à l'examen de l'univers les preuves de l'existence de faits miraculeux.

La question devrait donc être ainsi posée : Pourquoi le nombre des miracles a-t-il diminué depuis l'établissement du Christianisme ? Voici la réponse que donne l'auteur précité :

« 1° Parce que le but réel des miracles, la conversion du monde, a été atteint : 2° parce que ce but est devenu dans son développement et dans sa perpétuité un double miracle, soit en lui-même, soit comme accomplissement des prophéties, miracle qui va grandissant dans la proportion de notre éloignement de l'époque des miracles ; de telle sorte que ce que le temps ôte d'impression à ceux-ci, il l'ajoute à celui-là, et qu'ainsi la sagesse divine, qui fait tout avec nombre, poids et mesure, et se signale autant en ne faisant rien de plus qu'il ne faut qu'en faisant tout ce qu'il faut pour atteindre à ses fins, se découvre de la manière la plus admirable dans cette belle économie des preuves du Christianisme, où l'esprit humain trouve toujours également, quoique diversement de quoi s'assurer de la vérité par la raison et de quoi mériter par la foi ⁹. »



« Le pouvoir de chasser le démon, au nom de Jésus-Christ, était un moyen sensible dont Dieu se servait pour frapper l'imagination de populations sensuelles. »

Parmi les faits surnaturels, dont la fréquence aux premiers jours du Christianisme et la rareté aujourd'hui donnent une couleur de vérité à l'objection qui nous occupe, se trouvent en première ligne les faits de possession par le démon et de la délivrance des possédés par la puissance du nom de Jésus-Christ. Pourquoi tant de possédés alors ? Pourquoi n'en voit-on plus aujourd'hui ? demande-t-on. — Citons encore le judicieux auteur des *Études philosophiques sur le Christianisme*.

« Jésus-Christ, venant chasser le démon du monde, où il régnait en maître, devait manifester sa puissance dans ce sens. La malice du démon, qui n'était parvenue à tromper les hommes qu'en les aveuglant sur elle-même, devait être exposée dans toute sa perversité et son impuissance. Pour rendre l'opération de notre délivrance plus sensible et plus convaincante, il fallait que le principe du mal fût mis à nu et traîné au grand jour, dans toute son horreur et toute sa misère ; il fallait que la lutte entre lui et notre Sauveur fût ouverte, et que l'action de notre ennemi devînt plus ostensible, pour que la toute-puissance qui nous en délivrait fût plus éclatante. Pour témoigner qu'il était vraiment le Sauveur des âmes, Jésus-Christ dut paraître le Sauveur des corps ; et, pour qu'il parût le Sauveur des corps de manière à faire voir qu'il était le Sauveur des âmes, il dut permettre que la même puissance malfaisante qui possédait les âmes possédât aussi certains corps, de manière qu'en la chassant de ces corps il parût clairement qu'il avait le pouvoir de la chasser des âmes, et qu'il était véritablement notre LIBÉRATEUR. Ce fut pour cela que, lorsque Jésus-Christ voulut se manifester, il permit aux démons de se manifester aussi, et qu'ils imitassent en quelque sorte son incarnation, afin qu'ils devinssent visibles et en un sens corporels, en s'unissant au corps de l'homme dans le dessein de lui nuire ; et qu'étant liés par les chaînes que leur malice avait formées, ils fussent ainsi amenés devant leur juge et leur maître, condamnés par lui en public comme des esprits impurs, et chassés ensuite du temple intérieur qu'ils avaient usurpé pour le souiller, et de tous les temples extérieurs où ils cachaient, sous une fausse majesté, le plus honteux abaissement et la plus profonde misère dont la créature soit capable. L'incrédulité ne comprend rien aux possédés de Gérasa, et à la demande que firent à Jésus-Christ les démons qui les tourmentaient d'entrer dans un troupeau de cochons ; mais rien de plus significatif quand on considère ces anges autrefois de lumière, et qui marchaient les premiers devant le Très-Haut, ces esprits de mensonge devenus les princes du monde où ils se faisaient adorer partout comme des dieux, forcés de déclarer la noirceur de leur usurpation et la bassesse de leur misère, à ce point de se faire un

temple du corps de ces vils animaux, et de le demander à Jésus-Christ comme une grâce : *et deprecabantur eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porcos*¹⁰. »

Le pouvoir de chasser le démon, au nom de Jésus-Christ, pouvoir commun à tous les chrétiens d'après le témoignage conforme des apologistes et des historiens des premiers siècles¹¹, était un moyen sensible dont Dieu se servait pour frapper l'imagination de populations sensuelles, ravalées par des religions absurdes à un état d'enfance morale et incapables d'entendre en matière religieuse d'autre langage que celui des signes.

Ce don, comme celui des langues, des guérisons, etc., était, ainsi que l'observe saint Paul¹³, un signe que Dieu faisait, non aux fidèles, déjà initiés à l'intelligence de sa parole, mais aux infidèles, espèce d'animaux fascinés par l'esprit d'erreur et naturellement inhabiles à comprendre la langue de l'Évangile.

Maintenant que l'immense révolution intellectuelle et morale opérée par le Christianisme a popularisé le bon sens en matière religieuse, et que le public chrétien est arrivé à l'âge de raison, il ne faut pas s'étonner que Dieu ne nous traite plus en enfants. Nos incrédules ne restent tels que faute de réflexion, d'instruction religieuse ou de bonne foi. À quoi donc leur serviraient les miracles qui, par eux-mêmes, ne donnent ni la bonne foi, ni la réflexion, ni l'instruction ?

Références :

- 1 - Nombres, XII, 8.
- 2 - 1 Cor., XIII, 12.
- 3 - Jean., VII, 16.
- 4 - Ibid., VI, 30.
- 5 - Matth., XI, 5, — Jean, X, 25-38.
- 6 - J.-J. Rousseau, *Lettres de la montagne*.
- 7 - Voyez la Préface de Dom Ruinart, in *Acta primorum martyrum sincera*.
- 8 - *Études philosophiques sur le Christianisme*, par Auguste Nicolas, juge de paix, ancien avocat à la cour royale de Bordeaux. Paris, chez Vatou, 1846, tome IV, p. 306-307 (2^e édit.).
- 9 - *Études philosophiques sur le Christ*, tome IV, p. 304.
- 10 - Marc., V, 12. — Luc., VIII, 31.
- 11 - Voici le défi que Tertullien ne craignait pas de porter aux empereurs et aux magistrats de Rome, dans son immortelle *Apologétique* : « Qu'on fasse venir devant vos tribunaux un possédé notoire ; qu'un chrétien, quel qu'il soit, n'importe, commande à cet esprit de parler : et que si, n'osant mentir à un chrétien, il ne confesse pas qu'il est véritablement un démon, et qu'ailleurs il se dit faussement Dieu, répandez sur les mêmes lieux le sang de ce téméraire chrétien... Qu'y a-t-il de plus manifeste et de plus sûr qu'une pareille preuve ? Voilà la vérité elle-même avec sa simplicité et son énergie. » (*Apolog.*, ch. XXIII.)

Source :

Abbé MARTINET, *Solution de grands problèmes mise à la portée de tous les esprits*, Tome 1, Jacques Lecoffre et Cie, Libraires-Éditeurs, 1854, p. 351 à 362.

70 ans de communion... !
Témoignage d'un fidèle de la chapelle de Montréal



Dans la chapelle du Collège des Sœurs de la Providence à Quito, en la fête de sainte Rita, il y a soixante-dix ans, ma grand-mère recevait pieusement sa première communion. Le moment le plus grandiose de sa vie sans aucun doute. Je vous laisse découvrir à présent le beau poème que lui dédia son frère, récemment décédé, pour l'occasion. Ces vers respirent un parfum d'encens et portent au recueillement. Inspirés par la grandeur du sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, immolé dans la sainte croix, sans cesse répété par sa descente dans le sanctuaire qu'est l'Eucharistie, dans cette œuvre, l'auteur conjugue maîtrise rythmique, consonance et beauté du langage, avec l'expression des sentiments d'adoration et d'extase des âmes bienheureuses chez une petite fille de sept ans devant le gage rédempteur du Salut !

À ma sœur Cécilia

Mon cher Jésus,
Donnez-moi votre chaleur ;
Soyez en moi le bienvenu,
ô Vous, divin Sauveur.

Aidez-moi, Seigneur, en cet instant solennel
à supporter la douce et grande émotion
de m'approcher lentement à Votre Autel
pour recevoir ma première communion.

Ô Jésus, vous, ma consolation,
Contentez ma plus noble aspiration.
Tel est le désir de ma pauvre âme :
Donnez-lui le calme qu'elle réclame !

Hostie divine, qui avez le Ciel pour saveur,
Dirigez vers moi votre corps et sang précieux.
Exaucez, en cette fille, le grand bonheur :
l'envie de bien vite Vous rejoindre aux cieux.

Est-ce un aussi long chemin,
mon Jésus-Christ divin,

que celui que vous devez parcourir,
pour jusqu'ici venir me secourir ?

Aidez-moi, Jésus : avec une foi certaine, j'arrive
pour recevoir de votre amour la cure purgative :
Voyez-vous mon exaltation, quand vous me dites,
Ma fille, Je viens : la grâce t'a vers Moi conduite !

De Jésus-Christ, mon Roi, j'espère
avoir les aimables et salvatrices caresses :
vers mon cœur, avancez-vous légère,
Hostie de célestes délicatesses !

Me prosternant devant Vous, mon bon Jésus,
vibrante, mon âme, en Vous blanchie et claire,
recevra du Ciel promis l'éblouissante lumière
qui éveille à jamais à la charité et la Vertu.

Avec quelle douce envie et révérence
j'attends, bondissante, de sentir l'onction
de goûter à la plus suave fragrance
en recevant la Sainte Communion.



L'Œuvre des Retraites

Faute de réfléchir, les hommes se perdent. Déjà le prophète Jérémie s'écriait : la désolation a rempli toute la terre, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse dans son cœur. *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde* (Jér., XII, 2).

De nos jours, tout le monde pense, tous les esprits travaillent, toutes les intelligences ont la fièvre et il est bien peu d'hommes qui ne croient réfléchir et réfléchir sérieusement. Et, cependant, la parole de Jérémie est toujours vraie : ils sont bien rares ceux qui réfléchissent sérieusement dans leur cœur. Et Bossuet nous en donne la raison. « C'est, dit-il, une coutume ordinaire aux hommes de s'appliquer sérieusement et assidûment à des affaires très inutiles et de ne se donner aucun soin pour celles qui leur sont de la dernière conséquence. »

Combien, comme le riche dont parle Notre-Seigneur dans l'Évangile, qui s'épuisent à calculer ce qu'ils feront de leurs biens, de leurs revenus : où les placer ? Comment les faire fructifier ? Vaines réflexions que celles-là, et à quoi serviront-elles ? Insensé, leur dit Jésus-Christ, mais, cette nuit même, on te demandera compte de ton âme, et tous ces biens que tu auras amassés, à qui iront-ils ? (Luc. X II, 20). Ainsi l'on perd à des

bagatelles un temps précieux que l'on devrait employer à préparer son éternité. À la vue de cette incroyable insouciance des gens du monde, les saints de tous les temps ont été émus de compassion. Ils ont entrepris de les faire réfléchir, de détourner au moins pendant quelques instants leur esprit des choses de la terre et de l'élever vers les choses célestes. Pour cela ils ont institué les retraites, « méthode sainte, dit l'illustre saint François de Sales, familière aux anciens chrétiens, mais depuis presque tout à fait délaissée, jusqu'à ce que le grand serviteur de Dieu, Ignace de Loyola, la remît en usage du temps de nos pères. » (*Traité de l'Amour de Dieu*, liv. 12, ch. 8).

Telle est l'œuvre proposée au zèle des Associés de l'Apostolat, œuvre importante entre toutes. En effet, n'est-ce pas une œuvre importante que celle qui procure la conversion d'une multitude de pécheurs, la persévérance d'un très grand nombre de justes, l'avancement spirituel de beaucoup d'âmes vouées à la perfection ? Aussi les saints avaient-ils une telle estime pour les retraites, que, à défaut d'autres motifs, cette seule raison suffirait, dit saint Alphonse de Liguori, à nous les faire apprécier. Et le même saint écrivit une lettre des plus touchantes à un jeune homme de ses amis pour l'engager à faire une retraite.

Saint Charles Borromée commença à vivre en saint après la première retraite qu'il fit à Rome. Saint François de Sales attribuait à cette pratique l'angélique piété dont Dieu l'avait favorisé. Saint Vincent de Paul, au témoignage d'Abelly, « estimait qu'entre tous les moyens spirituels que Dieu a mis au pouvoir des hommes pour remédier aux désordres de leur vie et les aider à faire progrès en la vertu, il n'y en avait point de plus efficace et dont on remarquât des effets plus sensibles, plus fréquents et plus merveilleux que celui des retraites ; de sorte que, si les pécheurs ne se corrigent et ne s'amendent par ce remède, il faut des miracles pour les convertir ». (*Vie de saint Vincent de Paul* par Abelly, liv. 2, ch. 4, sect. 1). Il serait facile d'accumuler les témoignages analogues.

Prier et travailler pour l'œuvre des retraites, c'est donc prier et travailler pour la conversion des pécheurs, pour la persévérance des justes, pour la sanctification des âmes généreuses qui veulent aimer Dieu par-dessus tout. Oh ! Que cette œuvre doit être chère aux cœurs chrétiens ! Oui, si nous voulons que tant de pauvres pécheurs, égarés loin du bercail de Jésus-Christ, reviennent à leur vrai Pasteur et deviennent la consolation de ce Cœur qui a tant aimé les hommes, prions pour que Dieu leur ménage la grâce d'une bonne retraite. Si dans l'ardeur de notre zèle nous désirons voir reflourir dans l'Église de Dieu les vertus de ces admirables saints qui l'ont illustrée autrefois, si nous voulons lui voir produire encore des François de Sales et des Ignace de Loyola, si nous souhaitons de voir les âmes pieuses s'élever aux plus hauts sommets de la perfection, prions pour que Dieu les conduise dans la solitude et leur parle au cœur dans le silence de la retraite, et par là nous contribuerons efficacement à la plus divine de toutes les œuvres, celle du salut et de la sanctification des âmes.

L'œuvre des retraites, on le sait, est organisée dans les pays chrétiens sous des formes multiples. Il y a des missionnaires dont la tâche est d'aller prêchant partout des missions ou retraites de paroisse dans lesquelles ils font faire à tout un peuple les exercices spirituels. Cette œuvre, dont les fruits consolants sont assez connus, se développe grâce à Dieu, et prend tous les jours de nouveaux accroissements dans notre pays catholique. Prions Dieu qu'il la fasse croître et fructifier encore davantage parmi nous.

Il existe aussi des maisons de retraite, qui reçoivent pour quelques jours ceux qui veulent réfléchir sérieusement aux vérités éternelles. Là on leur fait considérer, dans une suite de méditations qui se confirment les unes les autres, la fin pour laquelle Dieu nous a créés, la malice inconcevable du péché qui nous en détourne, la miséri-

corde d'un Dieu toujours prêt à pardonner, les mystères si touchants de la vie et de la passion du Sauveur. C'est là que Dieu parle aux âmes, lui qui disait un jour à sainte Thérèse : Je parlerais volontiers à bien des âmes, mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur que ma voix ne peut s'y faire entendre. Dans ces bienheureuses solitudes, dans ces demeures du calme et de la prière, les bruits du monde ne pénètrent pas, et la voix de Dieu se fait entendre aux cœurs généreux. C'est là que tant de saintes résolutions ont été prises, là que tant de généreux sacrifices ont été accomplis, là que les liens si forts du péché ont été à jamais rompus. Prions pour ces maisons de bénédiction afin que leur action bienfaisante s'étende de plus en plus.

Mais peut-être Dieu attend-il de nous plus que des prières. Parmi ceux qui liront ces lignes il en est sans doute qu'il appelle à faire la retraite, âmes auxquelles il veut parler dans le silence, pour leur demander quelque grand sacrifice ou leur proposer quelque grand dessein. Ah ! Que ceux-là ne laissent point échapper l'occasion que Dieu leur offre ; qu'ils aillent aux maisons de retraite, qu'ils fassent eux-mêmes l'essai de cet incompa-



Le Père Vallet : un grand prêcheur de retraites (1883-1947).

nable moyen de sanctification. C'est là qu'ils comprendront mieux qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors combien l'œuvre des retraites est utile et nécessaire au monde chrétien. C'est là qu'ils connaîtront la vérité de cette parole d'un jeune homme citée par saint Alphonse de Liguori : Je vous assure, disait-il à ses amis après la retraite, que si le démon lui-même était capable de faire les exercices spirituels, il n'en faudrait pas davantage pour le déterminer à faire pénitence.

Source :

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur, septembre 1896, p. 305 à 308.

Les bienfaits de Facebook ?



Il est indispensable d'avoir des amis. L'homme est un être social. Il n'est pas fait pour vivre seul. À tout moment, mais surtout dans les périodes difficiles, une amitié solide est un soutien et un réconfort qui n'ont pas de prix. Dès lors, ce qui peut contribuer à tisser des liens étroits d'amitié doit être encouragé. On pense alors immédiatement aux réseaux sociaux d'internet. Il y a trois ans, *Facebook* était inconnu. Aujourd'hui, très rares sont les jeunes qui n'utilisent pas ce réseau social. Ils savent que ce n'est pas sans danger, mais pensent qu'une utilisation prudente et mesurée du site est une garantie sûre. Cet engouement mérite quelques réflexions.

Dieu voit tout. Dieu sait tout. Rien ne lui est inconnu, pas même les photos ou les conversations protégées par un mot de passe et réservées aux amis intimes. Mon profil sur *Facebook* plaît-il à Dieu ? Voilà la vraie question à laquelle tous les utilisateurs doivent répondre, en toute sincérité. Lorsque mon pèlerinage terrestre sera achevé et que je paraîtrai devant le souverain Juge, serai-je fier des heures que j'aurai passées sur ce site ?

J'ai interrogé plusieurs jeunes, garçons ou filles, sur la qualité des discussions présentes sur le site : Étaient-elles intéressantes ? Avaient-elles un contenu valable ?

Tous m'ont répondu que la plupart du temps, les sujets abordés étaient idiots, stupides et même parfois mauvais. Peut-être est-ce l'absence physique de l'interlocuteur qui diminue la retenue. Toujours est-il que, de fait, le niveau des conversations se dégrade très rapidement, surtout chez les plus jeunes : collégiens et lycéens.

Analysons les péchés commis fréquemment par les utilisateurs de *Facebook*.

D'abord, la curiosité est un vilain défaut, dit l'adage. Nous ne sommes pas des concierges. Occupons-nous de ce qui nous regarde. Il y a assez à faire. S'informer des faits et gestes du prochain, c'est une œuvre louable si elle contribue à notre édification ou à la pratique de la charité. Mais souvent, les personnes dont on s'informe sont l'objet de jugements téméraires, de médisance ou de calomnies. Que de réputations abîmées sottement par de vaines conversations ! Et le catéchisme nous enseigne que c'est une faute qu'il faut réparer. Quant à la discrétion, elle semble avoir disparu. Elle est une qualité qui consiste principalement à savoir garder les secrets d'autrui. Comme le dit un autre adage, toute vérité n'est pas bonne à dire. On pourrait ajouter : toute photo ne mérite pas d'être publiée.



En plus, le temps est précieux. Il est un don de Dieu. Nous n'avons pas le droit de le gaspiller. Quelle tristesse de voir des lycéens ou des étudiants échouer lamentablement à leurs examens tandis qu'ils passent trente minutes tous les soirs sur *Facebook*, en toute sérénité ! Interrogés par leur confesseur sur leur vie de prière, ils affirmeront avec aplomb n'avoir pas le temps de réciter chaque jour leur chapelet ! En réalité, le temps ne manque à personne. Ce qui manque, c'est l'esprit de foi et le courage pour mettre un ordre dans ses activités et donner la priorité à celles qui le méritent. Il y a quelques semaines, le *Figaro* titrait un article sur la question : « Une activité chronophage ». C'est en effet une activité qui « mange le temps ». Chez la plupart des utilisateurs, *Facebook* a le même effet qu'une drogue : quand on l'a goûté, on en devient dépendant. Il est très difficile de fermer définitivement son compte. Celui qui a plusieurs « amis » recevra tous les jours de multiples messages. Il sera tenté d'y répondre, d'ajouter des commentaires, de se lier à de nouvelles connaissances, de découvrir de nouvelles fonctionnalités, etc. Plusieurs jeunes lucides reconnaissent que *Facebook* leur fait perdre un temps précieux. Pourtant, leur lien de dépendance est tel qu'ils n'ont pas la force de fermer leur compte. N'est-ce pas le signe d'une passion non maîtrisée ?

Ajoutons que c'est parfois la pudeur qui est atteinte par les photos. Certains jeunes s'affichent publiquement dans des tenues telles qu'ils semblent avoir perdu toute dignité. Quant aux publicités qui apparaissent automatiquement, elles sont rarement des exhortations à la vertu...

Enfin, la vertu de prudence est elle aussi concernée par l'usage de ce site. Les informations sur la vie privée publiées sur *Facebook* peuvent être lues et utilisées par des personnes à qui elles n'étaient pas initialement destinées. Certaines entreprises utilisent *Facebook* pour collecter des informations sur leurs employés tandis que des recruteurs s'en servent pour leur sélection de candidats. En plus, le logiciel utilise les informations personnelles des utilisateurs afin d'introduire des publicités adaptées à leur profil et vend les informations livrées par les utilisateurs à des entreprises privées, comme c'est indiqué dans sa charte. Certains se croient à l'abri en réglant avec précision les paramètres de confidentialité. Ils risquent d'avoir des mauvaises surprises par la suite. Imaginons qu'une personne malveillante conserve les photographies ou les propos légers d'un adolescent, et les publie cinq ans plus tard alors que l'individu concerné, devenu plus sérieux, vient de se fiancer...

Je ne vous conseille pas pour autant de vous isoler du monde, ni de refuser le progrès. Mais les vraies

amitiés ne se construisent pas devant un écran. Elles se fondent sur la vertu et sur un idéal commun, et supposent une bonne connaissance réciproque. Celle-ci suppose à son tour des conversations sérieuses et des activités communes constructives. Remarquons enfin que les vrais amis sont aussi précieux que rares. « Qu'un véritable ami est une douce chose ! », disait Montaigne. Qui osera prétendre que les contacts via *Facebook* renforcent de vrais liens d'amitié ? Le simple fait d'étaler sa vie privée au grand jour est un obstacle à l'amitié. Notre Seigneur disait à ses apôtres : « Je ne vous appelle plus mes serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait le maître. Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». Un ami est en effet celui à qui l'on confie ses secrets. C'est un confident. On le sait suffisamment discret pour conserver les secrets, suffisamment proche de nous pour nous comprendre, suffisamment raisonnable pour nous donner de bons conseils, suffisamment généreux pour nous aider en toute occasion. Combien d'"amis" de *Facebook* possèdent ces qualités ?



« S'informer des faits et gestes du prochain, c'est une œuvre louable si elle contribue à notre édification ou à la pratique de la charité. »

Ayons donc des amis, mais de vrais amis. Gardons avec eux des contacts, mais des contacts réels.

Source :

Lettre aux Parents, Amis et Bienfaiteurs, École Saint-Bernard de Courbevoie.

Physionomie du



Par l'abbé François-Marie CHAUTARD

Le mondain n'est pas un vulgaire.

Loin s'en faut. Les deux s'opposent d'une double façon. Celui-ci n'a aucun goût et celui-là se pique d'en avoir. Celui-ci est tranché dans ses discours et celui-là oscille dans ses propos.

Comme l'indique le nom, le mondain est un homme du monde. Il le connaît et en est connu, le goûte et en est goûté, le charme et en est charmé. Sa mise est celle d'un homme de bonne éducation, du moins dans certaines limites. Sa parole est agréable, chaude, enjouée. C'est un homme de contact. Un homme de salon. À l'aise au fond d'un fauteuil, il sait disserter avec à propos de sujets divers qui manifestent sa profonde culture.

C'est un homme chez qui l'âpreté est rare, voire inexistante, à moins qu'il ne soit de bon ton de railler et de se scandaliser. Mais finement. Critique, ses paroles ne seront pas franches, nettes mais pernicieuses, insinuantes. Il sait donner l'air de présenter son opinion quand son propos perfide blesse profondément.

Il est l'homme qui tente d'allier le monde au Christ, de réaliser cette union adultère entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal. Donnez-lui une parole forte et tranchée, il s'offusquera, la trouvant trop dure, sans nuances, déséquilibrée, exagérée. Prodiguez-lui une opinion mesurée, sachant voir le bien où il se trouve, sachant relever le mal de l'adversaire, il se délectera et la trouvera équilibrée.

Il est l'homme de la bordure, de l'entre deux, sachant suggérer sans dire, laissant entendre sans prononcer, quitter un bord pour l'autre, sans en avoir l'air.

Sur le plan doctrinal, il ne prend pas de position précise et déterminée qui l'acculerait à prendre parti et surtout à condamner. Un mot qu'il abhorre. Dans la crise de l'Église, il est pour le latin, la bonne messe, le chant grégorien et s'enthousiasme à la vue de bons textes des hauts prélats. Mais n'allons pas attendre de lui qu'il condamne vigoureusement la nouvelle messe ou la révolution conciliaire. Il s'informe, mais ne se forme pas. Il est pour mais jamais contre, à moins qu'il ne s'agisse de rester dans les anathèmes consensuels. Les remèdes qu'il affectionne sont humains : discours, relations, colloques, rencontres, communication. Mais non la doctrine, le soutien des vraies écoles, les retraites spirituelles, la fuite du monde et de ses oripeaux.

Moralement, c'est un honnête homme. Sans quoi, il cesserait d'être mondain et deviendrait vulgaire ou libertin, ce qui serait un excès. Honnête homme, mais sans oser dépasser la ligne de l'honnête et aimant plutôt frôler les limites du déshonnête. Jamais de paroles basement vulgaires ne sortent de sa bouche. Parfois, un propos ambigu, insinuant l'impensable. Si d'aventure, vous affirmez votre étonnement d'entendre de tels propos, il vous accusera d'avoir l'esprit mal tourné.

Ces messieurs sont toujours vêtus dignement mais ils ne dédaignent pas les dames à la mise, non pas licencieuse mais légèrement frivole, non indécente mais



surtout pas trop stricte. Car l'obéissance exacte aux préceptes de l'Église serait perçue comme un manque de raffinement. Ils ne condamnent pas le principe, ils en font même l'apologie, mais ils l'aiment tant qu'ils l'abandonnent aux autres. Ainsi voyons-nous ces jeunes filles, grimées à 20 ans comme s'il fallait « des ans réparer l'irréparable outrage », et habillées en jupe, suffisamment courtes pour laisser entrevoir, suffisamment longues pour empêcher de voir.

Les jeunes gens ne sont pas en reste, occupés de leur coiffure comme si leur valeur en dépendait. La musique des mondains est souvent de bon goût. Car ils sont même connaisseurs, mélomanes, esthètes. Mais ils ne dédaignent pas d'écouter d'autres musiques d'un monde qui n'a jamais cessé de les attirer et pour lequel ils ont tant d'indulgence.

Le drame est que certains catholiques, fermes par ailleurs, pieux au demeurant, se laissent parfois séduire par l'appât de la mondanité. Ils tiennent bon toute l'année et puis, un jour, ils cèdent à la pression sociale. Ce n'est pas d'eux que nous parlons, toutefois, car il s'agit chez ces derniers d'une rare faiblesse plutôt que d'un état d'esprit. Cependant, la pente est facile, pour tous...

Avant de découvrir le charme des salons mondains, l'homme du monde goûte aux soirées mondaines où paraître et superficialité se disputent élégamment la première place et où l'alcool, le flirt et les danses font entente commune. « Honni soit qui mal y pense » est le cri de ralliement. À les entendre, rien de mal ne se passerait dans ses réunions. Ni flirt, ni mauvaises pensées, ni mauvais regards, ni même critiques ou paroles oiseuses, encore moins de ridicule vanité. À entendre leur défense chaleureuse de ces soirées, celles-ci seraient presque de véritables lieux d'élévation d'âme, des détentes constructives, d'innocents passe-temps. Sans doute qu'un Dominique Savio y trouverait sa place...

Le mondain ne fait pas le mal ouvertement, franchement mais par paliers, hypocritement, en s'amusant. Parlez-lui du danger des soirées dansantes, il vous dira qu'il vaut mieux les faire chez soi que laisser ses enfants partir ailleurs ; évoquez à ces oreilles le péril des mauvaises fréquentations, il vous répondra qu'on ne peut pas tout interdire, et que ces braves jeunes ne sont pas aussi mauvais que vous le pensez ; objectez-lui l'avenir spirituel de ces jeunes, il vous rétorquera que ces derniers ont de bonnes idées et qu'ils savent s'arrêter à temps. Du reste, ces soirées se déroulent entre gens de bonne famille.

Cet homme ne se fâchera pas contre vous. C'est impoli. Il vous raillera avec talent. C'est une forme pointue du raffinement. Il vous trouvera fermé, obtus, sot mais s'interdira de vous trouver méchant. Il veut faire preuve de jugement, non de sévérité.

Malheur au mondain qui se réveillera trop tard. Il découvrira l'étendue de son aveuglement, l'abîme de sa médiocrité et les amères conséquences de ses actes, en lui-même, en ses proches, en ses enfants.

À l'évêque de Laodicée satisfait de ses œuvres, le Seigneur fit transmettre ces paroles : « Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud je vais te vomir de ma bouche. Tu dis : Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu ; je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité ; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi. » (*Apoc.*, III, 15-19)

Source :

Le Chardonnet, n°. 334, Janvier 2018, p. 4 et 5.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Avril : La famille catholique, foyer de sainteté

Mai : L'expansion dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Juin : L'esprit de sacrifice chez les prêtres

► Responsable de la Croisade Eucharistique :

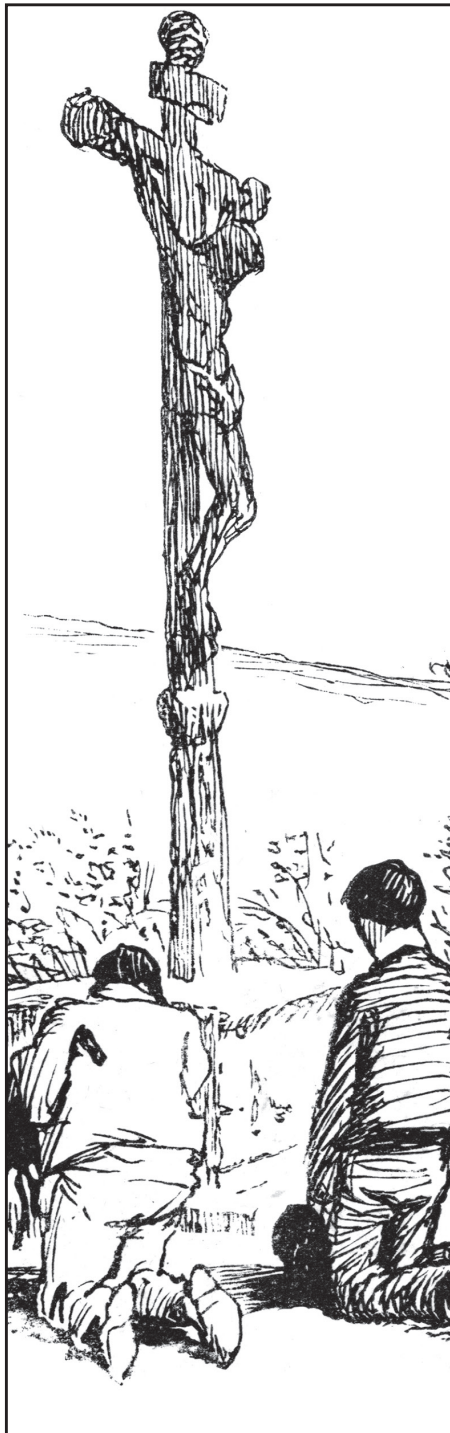
Abbé Médard Bie Bibang

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC. G6V 9R6

Tél. : 418-837-3028

Sur un vieux calvaire flamand, 1632...



Je suis la **Lumière**
et vous ne me voyez pas

JEAN. VIII. 12
XII. 46

Je suis la **Route**
et vous ne me suivez pas

Je suis la **Vérité**
et vous ne me croyez pas

JEAN. XIV. 6
XVIII. 37

Je suis la **Vie**
et vous ne me cherchez pas

Je suis le **Maître**
et vous ne m'écoutez pas

JEAN.
XIII. 13

Je suis votre grand **Ami**
et vous ne m'aimez pas

JEAN. XV. 13. 15.

Je suis votre **Dieu**
ET VOUS NE ME **PRIEZ PAS**

MATT. XXVI. 63
LUC. XXII. 70

JEAN. XIX. 7

Si vous êtes malheureux
ne me le reprochez pas!

Piopolis,

*le village dédié au
Pape Pie IX*

Par l'abbé Roger GUÉGUEN

Devise des zouaves pontificaux : « Aime Dieu et va ton chemin. »

Piopolis¹ est une municipalité sur la rive ouest du lac Mégantic, à environ cent kilomètres de Sherbrooke. Elle porte le nom du pape Pie IX. Elle fut créée par des zouaves pontificaux canadiens de retour au pays après la guerre en Italie pour la défense des intérêts du Saint-Siège. Au total, ce sont quatorze zouaves qui se sont installés sur des terres données en cadeau par le gouvernement dans le cadre d'une politique de colonisation du milieu rural des Cantons de l'Est.

La paroisse, quant à elle, a toujours porté le nom de Saint-Zénon de Piopolis parce que Monseigneur Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, a remis aux soldats pontificaux, au moment de partir pour l'Italie, une médaille ou une relique de saint Zénon, un soldat romain, converti au christianisme.



Pie IX a créé ce corps afin de protéger et de défendre les États pontificaux contre les révolutionnaires italiens qui combattaient pour l'unité de l'Italie. C'est pourquoi des centaines de Canadiens français se portent volontaires et s'enrôlent dans le régiment des zouaves pontificaux et, le 19 février 1868, cent trente-cinq d'entre eux s'embarquent pour l'Italie, où ils combattent jusqu'en 1871. Au total, environ quatre cent trente Canadiens s'enrôlent dans l'unité.

« Partez maintenant, soldats du Christ et de la vérité, partez. Allez jusqu'à Rome, sur ce théâtre des grands événements de l'histoire, sur ce sol arrosé du sang des saints, dans cette ville dont le nom rappelle l'éternité. Allez-y défendre notre Père attaqué, notre Mère outragée, nos frères dépouillés et trahis. Allez prendre dans la milice sacrée du Pontife la place que le Canada doit revendiquer au milieu des nations. (...) Ô Sainte Église de Dieu, il est pénible, il est cruel pour vous d'être méconnue et attaquée par des fils ingrats et barbares, mais qu'il est doux pour nous d'avoir à vous défendre ! Vous nous avez donné la croix que nous adorons, vos missionnaires nous l'ont apportée pour notre salut à travers les mers et les dangers ; nous vous envoyons avec bonheur aujourd'hui notre épée pour votre soutien, l'épée du soldat des Chaudières, de Carillon, de Châteauguay. (...) Ô soldats chrétiens ! Fut-il jamais une cause plus belle, plus grande, plus sainte ! On a tiré l'épée pour soutenir l'injustice et propager l'erreur, vous la tirerez pour défendre le droit et la vérité ; on l'a fait par avarice et par orgueil, vous le ferez par

reconnaissance et par abnégation ; on s'est servi de la force pour pervertir et renverser, vous vous en servirez pour guérir et conserver ; enfin, on a constamment combattu pour des intérêts vils et terrestres, vous combattrez pour des intérêts spirituels et célestes... »²

L'église centenaire peut être visitée tous les jours durant la saison estivale si la température le permet : <http://piopolis.quebec/content/eglise-saint-zénon-de-piopolis>

À noter le circuit historique et patrimonial de Piopolis, qui fait découvrir l'histoire de cette municipalité : <http://grandquebec.com/cantons-est/circuit-de-piopolis/>

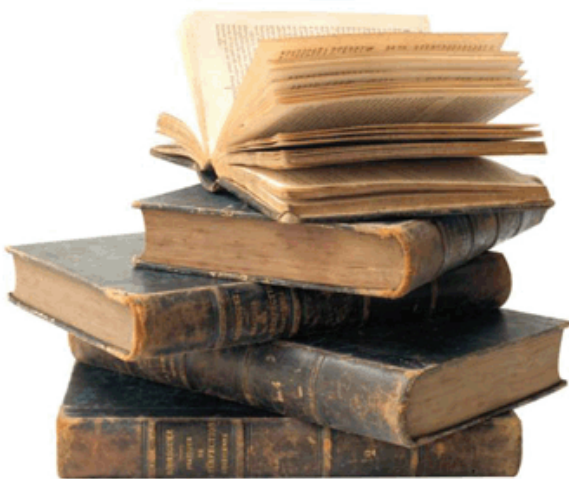
Référence :

- 1 - Piopolis veut dire « Ville de Pie (IX) ».
- 2 - *Discours de Mgr L.-F. Laflèche à Notre-Dame de Montréal, en l'honneur des zouaves pontificaux canadiens*, 18 février 1868.

Pour approfondir le sujet :

- A - *Œuvres oratoires de Mgr Louis-François Laflèche, évêque des Trois-Rivières* publiées par Arthur Savaète auteur des « *Voix Canadiennes : Vers l'Abîme* », Tome XI, Discours de M. L.-F. Laflèche, V. G., supérieur du séminaire de Nicolet, à la cathédrale des Trois-Rivières en l'honneur des soldats pontificaux, pp. 13 à 43 et Discours de Mgr L.-F. Laflèche, évêque d'Anthédon, coadjuteur des Trois-Rivières, à Notre-Dame de Montréal, en l'honneur des zouaves pontificaux canadiens, 18 février 1868, pp. 68 à 131 (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=702).
- B - *Voix Canadiennes : Vers l'Abîme*, Tome IX, *Mgr Ignace Bourget, 2^{ème} évêque de Montréal*, sa vie, ses contrariétés, ses œuvres, par Arthur Savaète, Chapitre XIV, pp. 290 à 321 (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=816)
- C - *Zouaviana* (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=959)

► Nous vous recommandons fortement un excellent livre d'apologétique de Mgr Gaume intitulé *CREDO ou refuge du Chrétien dans les temps actuels*.



CREDO, par Mgr Gaume

« C'est dans un tel ébranlement de toute croyance ; au milieu de cette confusion de Babel et des ténèbres effrayantes d'une nuit de plus en plus épaisse ; à travers cette grêle incessante de traits enflammés ; au sein de cette atmosphère profondément corrompue ; parmi tant de défections scandaleuses ; à une époque, enfin, où Satan, avec un ensemble, une science et une vigueur sans exemple, fait jouer tous ses béliers contre le christianisme, et semble préparer une nouvelle chute de l'humanité : c'est dans un pareil milieu que doit vivre le chrétien...

« Plus exposé que le voyageur des Alpes est le chrétien. Des ouragans, des tourmentes, des animaux malfaisants, des avalanches bien autrement redoutables menacent sa vie, sa vraie vie. Chaque jour et presque à chaque heure, il a besoin d'un REFUGE .

Ce REFUGE, il le trouve dans ce mot : CREDO.

Lui faire connaître l'existence, la nécessité, la sûreté de ce refuge, afin qu'aux heures du péril il s'y mette à couvert, certain d'échapper à toutes les attaques de ses ennemis, si perfides ou si violents qu'ils soient : tel est le but de cet opusculé. »

Ce livre est disponible en version numérique sur le site de la *Bibliothèque Saint-Libère* : http://www.liberius.net/livres/Credo_ou_refuge_du_Chretien_dans_les_temps_actuels_000001237.pdf

Une liste concise des actes tyranniques de Justin Trudeau contre la vie, la famille et les chrétiens



Voici une liste rapide, en ordre chronologique, de certaines des actions les plus anti-vie, anti-famille et anti-liberté du gouvernement Trudeau pendant son mandat.

Mars 2016

- Le gouvernement Trudeau promet 81 millions de dollars au Fonds des Nations Unies pour la population, en partie pour aider à financer les avortements dans les pays en développement.
- Le gouvernement Trudeau ferme le Bureau de la liberté de religion, créé par le gouvernement précédent de Stephen Harper pour défendre les droits des minorités religieuses persécutées outre-mer.
- L'Île-du-Prince-Édouard annonce qu'elle commencera à offrir des avortements sur l'île après d'intenses pressions exercées par le gouvernement Trudeau, y compris la menace de suspendre les transferts de fonds pour la santé.

Juin 2016

- Le gouvernement Trudeau adopte un projet de loi

légalisant l'euthanasie et le suicide assisté, après avoir mis fin au débat et refusé d'adopter un amendement portant sur les droits à l'objection de conscience.

- Trudeau est le premier, en tant que premier ministre du Canada, à faire dresser le « drapeau LGBT » arc-en-ciel sur la Colline du Parlement et à marcher dans un défilé de la *Gay Pride*. Tout en participant à ce défilé, il brandit un drapeau canadien altéré par les couleurs de l'arc-en-ciel.

Octobre 2016

- Le ministère de la Condition féminine de Trudeau dit qu'il donnera de l'argent à des organisations qui ont des opinions différentes de celles du gouvernement libéral, pourvu qu'elles soient toutes proavortements.

Février 2017

- Les Canadiens apprennent que le gouvernement Trudeau oblige les fonctionnaires à passer un test « d'égalité des sexes » pro-LGBT, avec des conséquences non spécifiées s'ils refusent ou ne fournissent pas les réponses « féministes » appropriées.

Mars 2017

- Trudeau annonce l'utilisation de 650 millions de dollars pour promouvoir les « droits sexuels et reproductifs » dans les pays en développement, consacrant 241 millions de dollars spécifiquement à des groupes d'avortement comme *Planned Parenthood* et *Marie Stopes International*.

Avril 2017

- *LifeSite* révèle que l'Agence du revenu du Canada intensifie sa promotion des questions LGBT dans le milieu du travail, par exemple en célébrant chaque année les nouveaux jours à thème LGBT : Journée internationale du rose, Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie, et Le Mois de la fierté.

Juin 2017

- Trudeau, portant des chaussettes dotées d'inscriptions musulmanes, participe avec sa femme et ses deux enfants à la *Pride Parade* de Toronto, célèbre pour ses obscénités.

Juillet 2017

- Le ministre du Développement de Trudeau dit que l'avortement est un « outil pour mettre fin à la pauvreté » dans la promotion de leur financement de l'avortement à l'étranger.

- L'armée canadienne sous Trudeau répond à l'exclusion que fait Trump des militaires transgenres, en trompetant le fait qu'ils recrutent activement des personnes LGBT.

Août 2017

- Trudeau use de son rôle international en tant que premier ministre du Canada pour promouvoir l'avortement en Irlande alors que le pays envisage de renverser son amendement pro-vie.

Septembre 2017

- Le Parti libéral de Trudeau quitte une réunion du Comité de la condition féminine parce qu'une femme pro-vie a été nommée pour présider au comité.

Octobre 2017

- Le gouvernement Trudeau omet de mentionner les Juifs sur une plaque dédiée au Mémorial national de

l'Holocauste. Au lieu de cela, ils ont utilisé la plaque pour promouvoir leurs thèmes de discussion généraux contre « la haine, l'intolérance et la discrimination ».

Novembre 2017

- Trudeau défend sa gouverneure générale (Julie Payette) après que celle-ci ait raillé les gens ayant une foi, qui croient que Dieu a créé la vie.

- Le gouvernement est contraint de renoncer à un plan visant à supprimer la seule disposition du Code criminel protégeant la liberté de culte, invoquant le fait qu'il a reçu une « avalanche » d'oppositions.

- Trudeau promet d'éradiquer l'opposition à l'agenda LGBT dans des « excuses » très médiatisées au nom du gouvernement canadien. Dans le même temps, il a promis 16 millions de dollars pour lancer une campagne de propagande LGBT, apparemment pour réparer les torts historiques à l'encontre des personnes LGBT.

- Trudeau nomme la « féministe » Sheilah Martin comme nouvelle juge à la Cour suprême. Martin a été le premier juge à approuver un suicide assisté au Canada.

Décembre 2017

- Le gouvernement Trudeau envisage d'annoncer que les employeurs qui postulent au Programme Emplois d'été Canada devront signer une « attestation » certifiant qu'ils soutiennent l'avortement et le transgenrisme. La décision n'exclut pas seulement les groupes pro-vie et profamille du programme, mais tous les employeurs qui ont de tels points de vue, y compris les institutions confessionnelles.

Source :

Culture de Vie, Février 2018, p. 5 à 7.

Retraites au Canada 2018

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • 450 390 1323

	Femmes	Hommes
Français	du 22 au 27 juillet	du 30 juillet au 4 août du 17 au 22 décembre
Anglais	du 22 au 27 avril (à Calgary) du 14 au 19 mai (à Vernon) * du 13 au 18 août	du 7 au 12 mai (à Calgary) du 27 août au 1 ^{er} sept. du 15 au 20 oct. (à Vernon) *
* <i>Retraite Mariale</i>		

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 8h00
 Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

All Saints Hall

317 Chapel Street
Ottawa, K1N 7Z2
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00
 1^{er} vendredi du mois : 18h00 (chez un fidèle)
 1^{er} samedi du mois : 9h00 (chez un fidèle)

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante
Montréal, QC, H2S 1J9
T : +1 514 270 1324
ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00
 Vendredi : 18h00
 Samedi : 10h00

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC, G6V 9R6
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00
 Semaine : 7h00
 Samedi : 7h45

Église Sainte Jeanne d'Arc

1000 Galt Ouest
Sherbrooke, QC, J1H 1Z8
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00
 Vendredi : 18h30
 1^{er} samedi du mois : 7h30

Résidences du Précieux-Sang

5615 Rue Saint-Louis
Lévis, QC, G6V 4G2
T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00
 Semaine : 7h00

Notre-Dame-des-Bois

“Le Prieuré”

55, Rang 8 Ouest
Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30
 Samedi : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00
 1^{er} vendredi du mois : 17h00
 1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue
Beauceville, QC, G5X 2K9
T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

*Note : Des visites sont également organisées en Acadie.
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.*

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

➤ 25\$ pour un an

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Veillez envoyer le bordereau d'abonnement à l'adresse suivante :

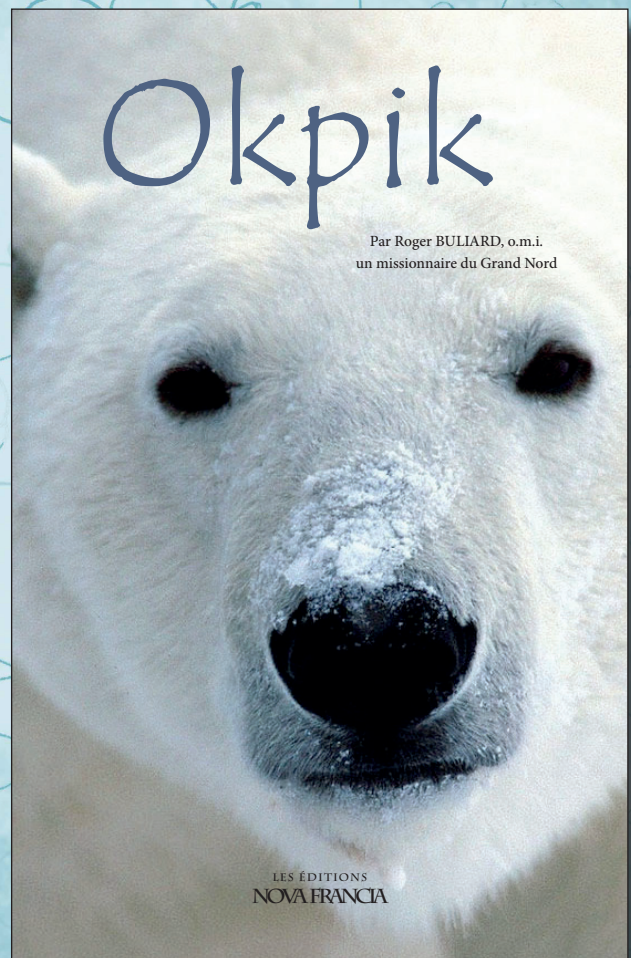
*Centre Saint-Joseph,
1395 Rue Notre-Dame,
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

Okpik

Livre à la fois humble et splendide. Histoire d'âmes et de corps, de vie et de mort, d'existence et d'immortalité... Histoire d'hommes et de bêtes, d'igloos, d'ours, de chiens... Histoire fortement, tendrement, chrétiennement écrite...

*Par Roger Buliard, o.m.i.
un missionnaire du Grand Nord*

198 p. • 14 × 21 cm • 13.00\$



LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
450 390 1323 | leseditionsnovafrancia.ca